

---

M A N U S C R I T

---

***DAME DES NOYES***

de Nelson Rodrigues

Traduit du portugais (Brésil) par Angela Leite-Lopes

cote : POR93N091

**M A I S O N   A N T O I N E V I T E Z**  
centre international de la traduction théâtrale

"DAME DES NOYES"

(SENHORA DOS AFOGADOS)

Tragédie en trois Actes

Personnages:

MISAEI

DONA EDUARDA

VOISINS

GRAND-MERE

FIANCE

MOEMA

VENDEUR DE PEIGNES

SABIA

PAULO

TENANCIERE

FEMMES

## ACTE PREMIER

### PREMIER TABLEAU

*Superposition de deux ambiances: la maison des Drummond et un Café du port. Chez les Drummond, la mère - Dona Eduarda - et la fille - Moema. Dona Eduarda - encore belle, malgré les cheveux gris - chaste et sévère dans son deuil. Moema - en deuil aussi, et sans maquillage, comme Dona Eduarda. toutes les deux d'une pâleur presque surnaturelle. La mère et la fille sont debout, rigides, hiératiques. Aucune ressemblance spéciale entre les deux. Mais leurs mouvements de main coïncident, ce qui les exaspère. Cette coïncidence sera une des constantes de la pièce. La grand-mère, Dona Marianinha, marche de long en large, dans une excitation malade. C'est la folle de la famille. Sur les murs, des portraits à l'huile des ancêtres. Sur scène, aussi, les voisins. Ce sont des figures spectrales. Un phare lointain crée, dans cette famille, l'obsession de l'ombre et de la lumière. Il y a également un personnage invisible: la mer proche et prophétique, qui semble toujours appeler les Drummond, surtout les femmes. Moema a un visage taciturne, insondable de masque.*

**DONA EDUARDA (rigide)**

J'ai toujours eu un horrible pressentiment...

**VOISIN (servile)**

Je vous en prie.

**DONA EDUARDA**

Quelque chose me disait que Clarinha mourrait tôt... Elle a toujours été comme ça, fragile...les poignets fins et transparents.

**VOISIN (lyrique)**

Elle avait un petit air tendre et des lèvres presque blanches.

DONA EDUARDA (sans écouter personne)

On aurait dit qu'elle avait de la fièvre autour des yeux et sur les cheveux... La fièvre lui grimpait aux cheveux... Et quelle pudeur!... Quand elle a été malade et que le médecin a voulu l'ausculter... quelle résistance... Ca a été toute une histoire pour qu'elle baisse la bretelle de son corsage!

VOISIN

J'imagine.

(La grand-mère, qui s'était arrêtée pour écouter sa bru, intervient avec une tension de possédée.)

GRAND-MERE (aux Voisins)

Mais ce n'est pas seulement Clarinha... De la pudeur, toutes les femmes de la famille en ont...

DONA EDUARDA (brève protestation)

Les voisins n'ont pas à le savoir...

GRAND-MERE

Si, il le faut!... (Aux Voisins) Dans notre famille, les femmes ont honte de leur propre accouchement, elles trouvent l'accouchement immoral - très immoral...

(Les voisins entendent l'indiscrétion, éblouis.)

DONA EDUARDA

Je parlais de la pudeur de Clarinha, qui était une gamine... (Elle change de ton, étonnée) Je me disais toujours - "cette gamine va mourir, elle va mourir... je ne sais pas comment, mais elle mourra"...

MOEMA

Je savais aussi que Clarinha allait mourir. (Euphorique) J'en étais sûre! (Presque tendre) Et Clarinha aussi savait qu'elle allait mourir... Elle attendait la mort... Et elle s'étonnait que la mort tarde tant!

**DONA EDUARDA** (élève la voix,  
tout en contenant son désespoir)

Mais je n'ai pas deviné que ma fille mourrait ainsi... J'ai pensé à une maladie, à une fièvre, mais pas au suicide...

**MOEMA** (brusque et définitive)

Ce n'était pas un suicide!

(Un temps. Les voisins spectraux se remettent à chuchoter.)

**VOISIN**

Mais s'agit-il d'un suicide, oui ou non?

**VOISIN**

Bien sûr que oui.

**VOISIN**

Bien sûr que non.

**VOISIN**

La gamine s'est tuée.

**VOISIN**

Pas du tout.

**VOISIN**

Je vous donne ma parole!

(Les Voisins changent d'attitude et viennent, empressés, écouter Dona Eduarda et Moema.)

**DONA EDUARDA**

Excusez-moi... Je me suis trompée... (désespérée) C'était malgré moi... Je ne sais rien. C'est Moema qui sait.

**MOEMA (hautaine)**

Dans notre famille, on ne se tue pas...

(La grand-mère intervient à nouveau. Elle avance vers les voisins qui reculent, effrayés.)

**GRAND-MERE**

Ma petite-fille Clarinha ne s'est pas tuée... C'est la mer... Celle-là... (Elle indique le public) Toujours elle...

**VOISINS (étonnés, ensemble)**

La mer!

**GRAND-MERE**

Elle ne nous aime pas. Elle veut emporter toute la famille, surtout les femmes. (souffle de voix. Elle recule devant cette mer implacable.) Une mer qui ne rend pas les corps et où les morts ne flottent pas! (Violente et accusatrice) C'est la mer qui a appelé Clarinha (tendre, sans transition) Un appel, un appel... (A nouveau possédée et vers les voisins, qui reculent) Enlevez cette mer d'ici, vite! (Elle tend les bras vers les voisins) Enlevez-la, avant qu'il ne soit trop tard!

**VOISINS (ensemble)**

D'abord Dora, puis Clarinha!

**VOISIN (soliste, pour les autres)**

Ca fait déjà deux noyées dans la famille!

**GRAND-MERE**

Après les femmes, ce sera le tour des hommes...

**VOISIN (soliste)**

Je vous crois!

**GRAND-MERE**

Et quand il n'y aura plus de famille - la maison! (Elle regarde autour

d'elle, les murs, les meubles, l'escalier, le plafond) Alors, la mer viendra ici et emportera la maison, les portraits, les miroirs! (Soudain désespérée, joignant les mains) Je sais! Les morts me l'ont dit... Les morts de la famille...

**DONA EDUARDA** (s'approchant de la vieille,  
non sans crainte)

Allons, grand-mère.

**GRAND-MÈRE**

Je n'aime pas ce qui est femme... Ne me touche pas!

**DONA EDUARDA** (la priant)

Je suis Eduarda, ta bru!

**GRAND-MÈRE** (blessée)

Je sais. (Vengeresse) Mais tu ne ressembles pas aux autres femmes de la famille... Tu es étrangère...

**DONA EDUARDA**

Je le suis.

**GRAND-MÈRE**

Moi (indique son propre sein), quand j'étais jeune et belle, comme toi maintenant, j'avais honte de moi-même... (Vite, accusatrice) Et toi? As-tu honte? De ton propre corps, dis-le? Ou découvres-tu ta poitrine devant le miroir pour la caresser? Réponds!

**DONA EDUARDA** (la supplie)

Moema, fais taire ta grand-mère! Elle n'obéit qu'à toi!

**MOEMA**

Non!

**GRAND-MÈRE** (effrayée)

Tu rêves de ma mort...

DONA EDUARDA

Non, grand-mère! Je te jure que non!...

GRAND-MERE

Ne la laisse pas faire, Moema, ne la laisse pas...

MOEMA (une certaine douceur)

Il n'y a pas de danger, grand-mère, je ne la laisserai pas faire.

GRAND-MERE (désigne Dona Eduarda)

Elle veut m'empoisonner... Mettre du poison dans l'eau que je bois ou dans le pain... (Tout bas à Moema) Je n'accepterai rien des mains de ta mère... Uniquement de toi... (Tendre, à Moema) Je t'aime bien, je t'ai toujours aimée...

MOEMA

Maintenant, va-t'en!

(La grand-mère s'enfuit, comme brusquement saisie de peur.)

DONA EDUARDA (aux voisins)

Excusez

LES AUTRES

Bien sûr!

MOEMA

Ma grand-mère n'est pas folle, elle ne fait de mal à personne, elle a juste cette obsession de la mer, rien de plus. Et pour ce qui est de ma soeur, c'était un accident, un malheureux accident - elle regardait la mer et elle est tombée...

DONA EDUARDA (douloureuse)

C'est tout.



VOISIN

Mais... et le père, Mademoiselle?

VOISIN

Nous, les voisins, nous aimerions lui offrir nos condoléances.

MOEMA

Mon père n'est pas là. (euphorique) En ce moment même Papa est à un banquet! Le gouverneur en personne y participe!

(Un des voisins avance, se rajuste, s'éclaircit la voix.)

VOISIN

Vous permettez?

MOEMA

Oui.

VOISIN (avec éloquence)

Je sais que ce banquet est un geste de réparation envers Monsieur le Juge...

MOEMA

Ministre.

VOISINE

Ministre. Et c'est très juste...

DES VOIX

Très juste!

VOISIN

Parce qu'il fallait bien qu'il y ait réparation pour cette calomnie - car c'est une calomnie - d'ailleurs, vous devez être au courant...

DONA EDUARDA

Non!

VOISIN

... une calomnie qui touche cruellement votre mari (fait une révérence à Dona Eduarda).

VOISIN (ajoutant)

.. par des ennemis anonymes...

VOISIN

Ennemis anonymes, c'est très bien dit. Ennemis qui n'hésitent pas à accuser M. Misael d'être le tueur - rendez-vous compte - d'une femme de mauvaise réputation...

VOISIN

Une femme aux très mauvais antécédents!

DONA EDUARDA (désespérée)

Arrêtez!

(Les voisins reculent vers le fond de la scène. Ils tournent le dos à Dona Eduarda et à Moema. Ils se cachent le visage avec une main. Cela signifie qu'ils ne participent pas à l'action immédiate. Il y a toujours le phare avec ses ombres et ses lumières.)

DONA EDUARDA

Ni Misael, ni Paulo. Aucun homme de la famille! Rien que des femmes pour pleurer la petite qui est morte. Toi et moi...

MOEMA

Et ma grand-mère.

DONA EDUARDA

Ta grand-mère est folle. Si au moins ton fiancé était là?

MOEMA

Mon fiancé?

DONA EDUARDA

Il n'est pas venu. Il sait et il n'est pas venu.

MOEMA

Pourquoi parles-tu de mon fiancé?

DONA EDUARDA

Ce serait de la compagnie. Il est de la famille.

(La grand-mère, qui s'était approchée, crie dans son exaltation de folle.)

GRAND-MÈRE

Non! Il n'est pas de la famille. Les fiancés, les maris, les amants ne sont pas de la famille. Ton fiancé est un étranger, un inconnu. Même, après, quand tu seras mariée, il sera toujours un étranger, un inconnu... Et tu auras un enfant d'un étranger... Que sais-tu de cet inconnu?

MOEMA (se tourne vers sa mère)

Que sais-je de mon fiancé? (Elle ferme les yeux, comme si elle se parlait à elle-même.) Qu'il est Officier de Marine...

DONA EDUARDA

Il ne l'est plus.

MOEMA

Je sais aussi que sa mère habite dans une île et son père je ne sais où. Je ne sais plus rien... Et il me parle de la mer et d'îles si bleues, qu'elles ne peuvent pas exister, elles n'existent pas... Mais il quelque chose qui m'attire - les yeux, la bouche... (Un autre ton) Et toi?

DONA EDUARDA (effrayée)

Moi?

MOEMA

En sais-tu plus que moi?

DONA EDUARDA (un peu gênée)

Autant que toi.

MOEMA (s'approche, comme si elle voulait  
arracher un secret abominable)

Tu dois en savoir plus que moi, c'est impossible que tu ne saches pas...  
Dans le temps, tu l'aimais...

DONA EDUARDA (étonnée)

Je l'aimais...

MOEMA

Et puis, tu as cessé de l'aimer...

DONA EDUARDA (un cri)

Renonce à ce mariage, Moema!

MOEMA

Je sais que tu hais mon fiancé. (Elle tient sa mère par les bras.) Pourquoi  
cette haine?

DONA EDUARDA (implore)

Ne me le demande pas.

MOEMA (obstinée)

Il y a un instant encore, tu voulais qu'il soit là...

DONA EDUARDA

Si je pouvais, aujourd'hui, je remplirais la maison de gens, même  
d'ennemis... pourvu que je ne reste pas seule, ou seule avec toi...  
(Sanglote.) Etre avec toi, c'est la pire solitude!

**MOEMA (implacable)**

Je veux que tu le dises - pourquoi dois-je renoncer à ce mariage?

**DONA EDUARDA (véhémence)**

Je te dirai... Je vais te montrer l'âme de cet homme... Il faut lui dire de partir, avant qu'il ne soit trop tard... Ils vont te dire... (Elle désigne le groupe des voisins) Mets ton vrai visage.

**VOISIN**

Permettez.

(Le voisin met un masque affreux qui est son vrai visage. Les autres se passent la main sur le visage, comme s'ils enlevaient un masque, et mettent des masques ignobles.)

**DONA EDUARDA**

Toi, qui connais toutes les infamies! Que fait le fiancé de ma fille?

**VOISIN**

Il passe la journée avec trois ou quatre femmes...

**VOISIN (exultant)**

De mauvaise vie.

**VOISIN (exultant)**

Des femmes de mauvaise vie.

**DONA EDUARDA (euphorique)**

Tu as entendu?

**MOEMA (impénétrable)**

Continuez.

**VOISIN**

Il est toujours saoul.

**DONA EDUARDA** (frénétique)

Et le corps? Qu'a-t-il sur le corps?

**VOISIN**

Des noms de prostituées... Sur la poitrine, sur le dos, sur tout le corps, le nom des traînées qu'il a connues...

**DONA EDUARDA**

Et que dit-il pour que tout le monde l'entende?

**VOISIN**

Il dit qu'il se mariera peut-être un jour, mais seulement avec une femme de mauvaise vie.

**DONA EDUARDA** (exaspérée)

Tu veux en entendre davantage?

**MOEMA**

Ca suffit!

(Les voisins, avec leurs masques ignobles, reculent. Ils vont se mettre de dos pendant la scène qui suit.)

**MOEMA** (dans un rêve)

Il dit qu'il m'aime... Et il me baise les mains... Il ne regarde presque jamais mon visage... Il ne m'a jamais embrassée sur la bouche... (Elle regarde ses propres mains comme si elles détenaient un mystère; elle serre sa tête dans ses mains, tourmentée.) Et pourquoi, mon Dieu, pourquoi?

(Elle regarde à nouveau ses mains, étonnée; Dona Eduarda fait exactement le même geste. Et pour un instant, les deux oublient tout pour examiner leurs propres mains.)

**MOEMA** (à Dona Eduarda)

Pourquoi n'arrêtes-tu pas avec tes mains?

**DONA EDUARDA (désespérée)**

Je ne commande pas mes mains. Je ne veux pas et elles font comme ça!  
(Mère et fille, avec une expression de profonde souffrance, ont le même geste funèbre; Elles joignent leurs mains devant la poitrine et croisent les doigts.)

**MOEMA (menaçante)**

Mère!

**DONA EDUARDA**

Oui.

**MOEMA**

Je ne vais pas rompre mes fiançailles... Si je me marie avec ce fiancé, ce sera pour mon malheur et pas pour le tien...

**DONA EDUARDA (douloureuse)**

Alors, que Dieu te sauve!

(Paulo entre - le frère de Moema et le fils de dona Eduarda. très jeune et très beau, avec quelque chose d'enfantin ou de féminin dans les gestes et l'aspect tourmenté. Les trois se rassemblent au milieu de la scène. les voisins interviennent à nouveau.)

**VOISIN (chuchotant)**

La fille est morte, il doit y avoir un repas.

**VOISIN**

Un repas sans pain et sans vin.

**VOISINE**

Juste la table et une nappe très blanche.

**VOISIN**

En lin pur.

une nappe immaculée (Dona Eduarda, Moema, Paulo s'assoient pour le prétendu repas. Les voisins reculent.)

DONA EDUARDA

Paulo, le jour où ta soeur est morte, tu aurais dû être là... A pleurer celle qui est morte, avec moi et Moema...

PAULO

J'étais en mer. Je cherchais le corps de ma soeur. Moi et ton fiancé... On allait passer toute la nuit à chercher. Mais je ne sais qui est venu dire que la mère de ton fiancé était de retour de son île et se trouvait en ville... Alors, ton fiancé a crié et puis il a chanté... Il avait l'air d'un fou... Ca faisait longtemps qu'il n'avait pas vu sa mère...

MOEMA (sévère)

je ne veux pas que tu continues à chercher le corps de ta soeur... Il ne faut pas s'attirer la haine des noyés!

DONA EDUARDA

Paulo.

PAULO

Mère.

DONA EDUARDA

Nous sommes à table; il n'y a pas de meilleur endroit pour prier. Prions pour ta soeur...

PAULO (violent)

Je voudrais prier, mais je ne peux pas.. Je n'arrive pas à penser à ma soeur... je ne pense qu'à mon père...

DONA EDUARDA

Tout le monde oublie Clarinha!



**PAULO**

Cela fait des années que je ne fais que penser à ce que l'on dit de mon père... Et je me dis à moi-même - mon père ne tuerait personne... encore moins une traînée du port... On dit aussi qu'il avait les mains sales de sang et qu'il les a essuyées sur une nappe... (Un souffle de voix.) Moema, jure que mon père n'a pas tué cette prostituée... jure qu'il n'a pas essuyé ses mains sur la nappe. (Exténué) Jure-le, Moema...

**MOEMA**

Je le jure.

**PAULO (insiste)**

Devant Dieu!

**MOEMA**

Devant Dieu...

**DONA EDUARDA**

Pas devant Dieu!

**PAULO (regarde autour de lui, terrifié)**

Le pire, tu ne sais pas - maman non plus... Cela fait, aujourd'hui, dix-neuf ans que la femme a été tué...

**DONA EDUARDA (crispée)**

Aujourd'hui c'est aussi l'anniversaire de notre mariage...

**MOEMA (une terreur subite)**

Je ne savais pas qu'à cette date, il y a dix-neuf ans... Je ne savais pas...

**PAULO**

Vous n'entendez pas ce bruit...

**MOEMA**

Non!

**PAULO** (hors de lui)

... ces voix? Ces gémissements? Ce sont les femmes du port... Elles pleurent et prient pour celle qui a été tuée il y a dix-neuf ans... Tu entends, maintenant?

(On entend effectivement un bruit de voix, comme un chœur funèbre, qui commence tout bas et va, petit à petit, en un crescendo, jusqu'à envahir toute la scène.)

**DONA EDUARDA** (se bouche les oreilles)

Arrêtez! pour l'amour de Dieu, arrêtez!

(La rumeur décline alors, pour devenir un fond sonore presque doux.)

**PAULO** (rit et sanglote)

Aujourd'hui, les femmes du port ne reçoivent personne... Elles regardent par ici et montrent notre maison du doigt, comme si c'était ici, dans cette maison, que vivait l'assassin... Vous comprenez pourquoi je ne peux pas prier pour ma soeur?

(La grand-mère surgit, très excitée.)

**GRAND-MERE**

Pourquoi vous ne chassez pas cette lumière? Pourquoi vous ne la renvoyez pas?... Paulo, fais partir cette lumière... Frappe-la avec une hache, frappe-la sans pitié, tue-la mon fils!

(Les voisins interviennent. La grand-mère disparaît dans sa dynamique de folle. Un des voisins s'approche de Dona Eduarda. Celle-ci recouvre son visage de ses mains.)

**PAULO**

Notre grand-mère me fait peur.

**MOEMA**

Et à moi, honte! Les Drummond ne devraient pas devenir fous.